

Le Carmel ■ Jusqu'au 22 mai

Macaya en clair-obscur

Après une escale polynésienne avec « les malles de Gauguin », le navire Le Carmel appareille pour le port de Barcelone. En effet, c'est un peintre catalan, né à Santander, mais résidant à Barcelone que la salle d'exposition accueille dans ses flancs.

D'emblée, la brise hispanique emporte le visiteur. Les toiles sont souvent de tailles majestueuses et, par contraste, les motifs sont simples et réalistes dans des compositions très épurées.

L'artiste concentre son talent sur cet équilibre entre ombre et lumière, le clair-obscur: technique dans laquelle les parties claires côtoient des parties très sombres, créant des effets de contrastes parfois violents.

Des personnages mystérieux

Cette technique fut mise au point dès la Renaissance par Le Caravage. Au-delà de la prouesse picturale, la signification symbolique est importante puisqu'il s'agit de représenter « le monde terrestre plongé dans l'obscurité et révélé par la lumière divine ». Intention spirituel-

le que Goya reprit à son compte pour ses « peintures noires » à la fin du 18^{ème} siècle.

Nous voici donc immergés dans des fonds de glacis noir sur lesquels se détachent, dans des halos de lumière composés de grumeaux ou de légers empâtements, des natures mortes ou au contraire, des animaux suspendus en pleine course: Macaya fait jaillir la lumière du crépuscule.

Également et comme le souligne justement Enrique Lynch, « La peinture de Miguel Macaya braque le regard vers ce qui est sublime justement parce que sans renoncer à la lumière, elle nous oriente vers le côté obscur de la vision. Vers ce que nous ne pouvons pas voir, le fond inconnu vers lequel ses personnages se tournent en nous tournant le dos ».

L'influence de maîtres tels que Goya ou Rembrandt est indéniable. Cependant Macaya, par la force de sa peinture, explore une veine picturale qui lui est propre, drapant ses toiles d'un voile de mystère.

Dans les espaces des chapelles, on découvre des personnages que l'on pourrait croire directement sortis d'une arène de corrida. Ici, un torero

de profil, drapé de rouge, semble songer au combat qu'il va livrer et à sa fatale issue. Plus loin, un autre matador, de face, reste impénétrable, alors qu'un taureau s'effondre un peu plus loin, nimbé dans la tache de couleur de la cape de celui qui l'abat.

Réflexion sur la condition humaine

Encore des mouvements suspendus, à l'instar de ce poisson surréaliste qui dérive depuis le film « Arizona Dream » d'Emir Kusturica. Ailleurs, c'est un chien qui interrompt sa course pour un instantané brossé avec une telle force qu'il semble vouloir s'échapper du cadre et rejoindre cet univers intemporel où nous convie l'artiste catalan.

Mais c'est sans doute une autre toile qui laisse planer le plus de doute. Là, le personnage, posté sur une espèce de piédestal est protéiforme, hésitant entre l'humain et le canin, entre l'immobilisme et le grand saut. La réflexion de l'artiste sur notre condition humaine semble se concentrer là.



Des toiles toujours construites sur un rapport d'ombre et de lumière.

Vous avez jusqu'au 22 mai pour vous plonger dans l'univers envoiçant et mystérieux de

Miguel Macaya, au Carmel, du lundi au samedi de 14h à 18h.